

CTM

12 novembre 2015



12 novembre 2015

finances
Solidaires

Affaiblissement de Bercy ça suffit !

Ce 12 novembre devait se tenir un Comité Technique Ministériel (CTM). Ce CTM fait suite à ceux des 2 juillet et 13 octobre derniers au cours desquels les fédérations des Finances représentatives ont toutes dénoncé le point de rupture désormais atteint, voire dépassé, concernant la maltraitance des agents et des missions par les responsables politiques et administratifs de Bercy.

A l'issue du CTM du 13 octobre présidé par les ministres, les fédérations ont toutes réitéré leur opposition et dénoncé la baisse des effectifs, aggravée en 2016, la baisse des budgets et, notamment pour la première fois, celui de l'action sociale (près de 40 millions d'euros en moins).

Dénonçant l'absence d'une volonté quant à l'amélioration des conditions de vie et de travail des agents, les fédérations ont refusé de cautionner la gestion de la pénurie tant aux groupes de travail du CHSCT-Ministériel qu'à celui du CNAS du 5 novembre.

Les fédérations ont donc exigé d'être reçues par les conseillers sociaux des ministres avant la tenue du CTM du 12 novembre à l'ordre du jour purement formel.

Organisée à la «va vite» le matin du 10 novembre, pour le soir 16 h30, cette rencontre n'a pas répondu aux exigences de Solidaires Finances et aux enjeux de la période.

Pire dans le même temps, E. Macron continue d'attiser le «feu» anti-fonctionnaire » en se proclamant adepte de la «rémunération au mérite», à l'instar du privé. Positionnement antinomique avec le statut de la fonction publique dont une des fondations repose sur le principe de l'égalité de traitement (des citoyens et des administrés).

Face à cette situation d'affaiblissement volontaire de Bercy, et dans un contexte de mobilisations (notamment à la DGFiP le 18 novembre prochain et Douane à compter du 2 décembre) nous le réaffirmons haut et fort, Solidaires Finances ne cautionnera pas ! Par notre absence au CTM, nous refusons de «jouer le jeu» de l'administration qui consiste à nier la réalité et à faire comme si «tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes»!